

Les frairies de Roussines dans les années 1970

Souvenirs recueillis par **La BASCULE**

Cet été 2021 où le mauvais temps et les restrictions du COVID 19 ont contrarié bien des projets, l'exceptionnelle réussite de la Fête de la Randonnée de la mi-juillet 2021 a rappelé aux plus anciens la fréquentation et l'animation des frairies des années 70. La Bascule trace, pour ceux qui ne les ont pas vécues, un tableau de ces fêtes populaires organisées en principe le 25 juillet, jour de la saint Jacques, saint-patron de la paroisse et en fait et en fait le dernier week-end de juillet. Elles duraient 3 jours, du samedi au lundi.

Rappelons qu'à l'époque il y avait cinq cents habitants à Roussines, que la polyculture était encore largement pratiquée sur des petites exploitations, que les commerces et les artisans étaient nombreux, que l'école avait deux classes bien remplies et que la population était essentiellement d'origine territoriale. Les déplacements hors de la commune étaient rares et les moyens de transports limités.

Les Frairies avaient pour but de sortir les habitants de leur quotidien laborieux et motivaient des réunions familiales et amicales. Chaque Bourg avait la sienne et un calendrier établi de longue date les répartissait sur la belle saison, permettant aux amateurs d'en fréquenter plusieurs chaque année et de rencontrer à cette occasion leurs proches dispersés aux alentours. Des forains pourvoyaient aux animations et les commerces locaux profitaient d'un afflux de visiteurs. A Roussines en particulier les trois cafés du bourg et le bar hôtel restaurant du Vieux Puits voyaient leur activité débit de boissons prospérer, en outre le Vieux Puits proposait dans sa grande salle un bal populaire avec orchestre.

Préparation et installation des animations :

Préalablement à l'arrivée des forains le cantonnier veillait à remettre en état le centre du Bourg et installait des guirlandes de petits drapeaux. Les forains arrivaient ensuite et installaient leur matériel selon un ordre quasi immuable qui constituait le programme de base :

Devant l'église :

Le « bal-parquet », couvert et fermé, du type de celui de notre illustration, mais patiné et éprouvé par de longues années de service ! Il était équipé d'un parquet bois, d'une estrade pour les musiciens, d'un bar et de bancs. Il occupait une bonne partie de la surface de la place de l'église



Le long de la façade de la Lanterne :



Le manège des pousse-pousse, pour adultes, Les passagers étaient installés sur des sièges métalliques individuels suspendus à des chaînes accrochées à une structure tournante. Lorsque cette dernière était lancée, les sièges s'écartaient du fait de la force centrifuge et les garçons les plus hardis jouaient à emmêler les chaînes des filles avec les leurs dans un ballet aérien qui faisait pousser aux victimes des cris de terreur ajoutant de l'excitation à l'ambiance générale.

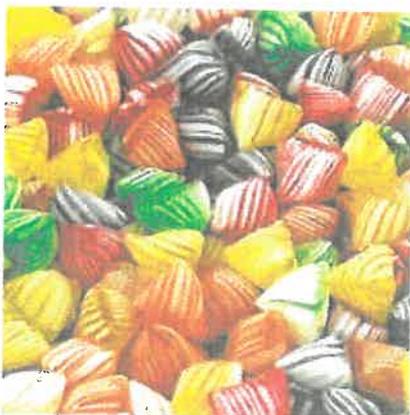
Le manège des enfants, il n'était plus tout jeune et était équipé des traditionnels véhicules, un peu cabossés pas les démontages successifs. Lorsque les petits passagers étaient nombreux, le rite de la queue du Mickey était un moment très attendu : celui qui réussissait à s'en saisir gagnait un tour gratuit.

Le stand de tir pour adultes, il offrait des cibles variées et les tireurs les plus habiles recevaient les classiques trophées de pacotille qu'ils offraient à leur petite amie. Les moins adroits trouvaient des présents au distributeur « Plaisir d'offrir, joie de recevoir » placé opportunément à proximité ...



Il y avait aussi pour les tireurs débutants ou moins aguerris un stand de tir équipé de carabines à air comprimé

En face de la Lanterne :



Un classique étalage de confiseries : berlingots, pralines et autres barbes à papa ainsi qu'un étalage de bibeloterie, abondamment éclairés, offraient une profusion de friandises et de petits jouets à la convoitise des plus jeunes, ce qui provoquait des désirs que les parents ne réalisaient pas toujours.

Une pêche aux canards combinait jeu d'adresse et loterie car le volatile capturé portait un numéro qui pouvait rapporter un petit souvenir.

Sur la place du bas du Bourg :

La plus grosse attraction, les auto-scooters : Une piste tôleée couverte d'une tente à rayures recevait une vingtaine de petites voitures électriques biplaces à la peinture un peu écaillée que le pilotes allaient pouvoir lancer les unes contre les autres, avec une violence tempérée par leur faible vitesse.



A ces installations de base pouvaient s'ajouter des attractions exceptionnelles relevant du jeu d'adresse ou de la loterie comme un chamboule-tout ou un jeu de quilles.

Le programme de la Fête :

Le samedi matin, la frairie s'ouvrait par deux violent coups de canon (en fait un antique mortier chargé à la poudre noire que l'on trouvait sur le catalogue de Manufrance au titre des réjouissances publiques) tirés par le cantonnier à partir de la mairie et qui s'entendaient sur tout le territoire de la commune.

Les attractions entraient en fonction à partir de la mi-journée le Samedi et le Dimanche, les bals étaient ouverts en soirée, les festivités se terminaiebt tard dans la nuit. Des événements particuliers tels qu'une course cycliste, un défilé de Majorettes ou de Bandas s'ajoutaient au programme de base. Le Bourg se voyait envahi par une foule dense et désireuse de profiter sans retenue des distractions qui lui étaient offerte. C'était là une occasion de rencontrer des parents éloignés, des amis, des relations ... On échangeait des nouvelles, on mettait à jour ses informations, les conversations commencées dans la rue se terminaiebt au café.



Le clou de la fête était le feu d'artifice qui était tiré le soir du dimanche dans le pré qui jouxte au nord la Mairie. Il fallait attendre que la nuit soit bien noire, Tous les participants remontaiebt alors vers la Mairie pour y assister. Le programme était à peu près le même chaque année, quelques fusées simples et bruyantes pour commencer, puis s'épanouissaiebt des panaches, des fleurs, des pluies d'étoiles

Des soleils rotatifs précédaient l'embrassement du fond du pré par des feux de Bengale et un bouquet échevelé et crépitant achevait le spectacle. Par temps sec des flammèches embrasaient quelques herbes et l'on voyait le premier adjoint foncer vers l'incident et y mettre fin en tapant dessus avec le plat d'une pelle, avec les encouragements des spectateurs.

Le lundi était le jour où les roussinois se retrouvaient entre eux sur la route de Busserolles, à la sortie du Bourg, dans un grand pré. Là des compétitions ouvertes à tous, mais surtout aux jeunes, et dotées de récompenses de principe étaient organisées par le comité des fêtes. Spectateurs et acteurs s'amusaient sans retenues dans une ambiance bonne enfant.



Le must était la course aux ânes, les montures, peu préparées à la compétition, tentaient de se débarrasser de leurs cavaliers à l'assiette incertaine et la ligne d'arrivée était souvent franchie par un baudet libre de toute autorité.

Suivaient des épreuves variées allant de la course en sac, à l'œuf, en brouette. Les enfants devaient attraper avec les dents, dans une poêle enduite de suie, une pièce de monnaie, ou une pomme flottant dans un seau d'eau. On devait aussi, armé d'un bâton et les yeux bandés, atteindre et casser un pot de fleurs pendu à une ficelle.

Après ces trois jours rituels et malgré tout exceptionnels, et d'ailleurs vécus avec plus ou moins d'intensité suivant l'humeur des participants, il ne restait plus qu'à remettre les lieux en état et à reprendre la vie habituelle.

Le temps a passé, serait-il opportun et même possible de relancer de telles festivités de nos jours ?

Certainement non, le public a changé, les professionnels, avec leur matériel hors d'âge ne sont plus là, et leurs successeurs, avec leur équipement moderne ne se déplaceraient plus pour des manifestations ne permettant qu'une fréquentation somme toute limitée. Il n'en reste pas moins qu'un désir de réunions et réjouissances publiques subsiste. Il faut espérer que lorsque les temps épidémiques cesseront, les roussinois de bonne volonté sachent encore en organiser. Ils en sont capables, les journées de la randonnée de juillet dernier l'ont prouvé !